

## Quelques analyses sur la période

Suite à la demande de témoignages et de réaction sur la situation politique, je tente une contribution à titre individuel.

Je milite à Solidaires Finances publiques depuis 26 ans. J'ai eu des adhésions politiques par ailleurs dans plusieurs partis successivement. Je travaille et milite en Haute-Garonne. J'ai toujours privilégié l'engagement syndical car pour moi central dans la conscience, l'organisation et les combats de notre camp.

Le soir du résultat des élections européennes et l'annonce de la dissolution puis les jours d'après, j'étais tétanisé, angoissé, submergé de questions :

- **comment envisager l'avenir en tant que fonctionnaire d'état ?** Comment résister, alerter ? Comment travailler au quotidien et exercer les missions qui nous sont confiées quand c'est le RN qui est décisionnaire envers notre administration ? Comment en tant que syndicaliste continuer le combat ?

- **comment analyser objectivement la situation** et constater qu'autour de nous, dans nos services il y'a tant d'électeurs/électrices du RN ? Comment analyser la situation quand on constate 57 % des ouvriers qui votent RN et 44 % pour les employés puis 37 % pour les professions intermédiaires ? Comment réagir ?

- **comment, au vu des études des estimations de vote des sympathisant-e-s des syndicats**, ne pas constater que même chez nous, dans notre camp l'évolution est lourde dans tous les syndicats : si à Solidaires on est à 15 % RN , c'était 8 % en 2019!...Toutes les OS constatent cette évolution avec un effet tout particulier pour la FSU qui passe de 2 à 19 % depuis 2019 !... 24 % à la Cgt, 22 % à la CFDT, 34 % à FO, 21 % à l'UNSA....

- **comment analyser la réalité électorale avec le fossé des territoires ?** Là ou je travaille, à Toulouse, le résultat du RN est moindre. Là ou j'habite ( dans une banlieue péri-urbaine) il est à 38 %. Dans les territoires ruraux de mon département la menace est totale !

- **Comment ne pas avoir la rage** de voir les effets des décisions politiques de ces dernières années pour les services publics, les salaires, l'emploi ? La responsabilité des pouvoirs publics successifs est grande d'avoir creusé un océan de sentiment de relégation, d'abandon, de mépris pour les territoires.

Au delà de ces sentiments et de cette inquiétude, je n'ai eu qu'une question dans ces semaines : comment être utile dans l'urgence ? Ce sera bien sur loin des enjeux de fonds qui sont ouverts devant nous toutes et tous. Mais là concrètement quoi faire ?

- **à notre place, là ou on est, se serrer les coudes !** Dans mon syndicat local on s'est ainsi déployé sur les sites, souvent avec nos camarades de la CGT, et aller vers les collègues avec les expressions syndicales, celles les plus utiles étant celles unitaires. Cela a été difficile parfois avec des retours sur « on n'attend pas cela des organisations syndicales » « on a pas besoin de consignes » voire un point de vue de sympathie assumé envers le RN. Néanmoins nous avons exprimé dans nos secteurs l'importance des enjeux et des valeurs, les dangers programmatiques, l'enjeu à faire « bloc ». Il me semble que notre utilité en tant que syndicaliste est principalement sur nos lieux de travail et essayer de faire le taf !

- **rendre visible notre camp, dans les manifs et actions.** On a relayé les appels à manifestation. Celles ci ont certainement une grande importance pour montrer un camp soudé et en réaction face aux menaces. J'ai fait ces manifs à chaque fois avec le sentiment de me « ressourcer » avec les miens/miennes....mais en me demandant à chaque fois si cela avait un quelconque impact pour convaincre largement ? Je me questionne ainsi beaucoup sur les « mots » à retrouver pour nous adresser largement et re-gagner la bataille culturelle.

Par exemple le slogan « nous sommes tous antifascistes » en italien dans nos manifs a t'il réellement une utilité pour regagner nos collègues dans le doute et retrouver des mots qui rassemblent ? Je pose la question en ayant scandé ce slogan avec plaisir mais je ne suis pas sur que cela ait un écho réel avec les questionnements autour de nous.... Au fond la question que je me pose vraiment est comment là ou on est redonner un espoir large, radical et visible ?

- **sur le débat de l'appel au vote NFP.** Je suis de ceux, même si à titre individuel j'ai fait cette campagne là politiquement, qui pensent que nous avons bien fait à Solidaires de ne pas aller jusqu'à appeler au vote NFP et nous concentrer sur le ciblage anti RN et sur nos valeurs.

Notre place est à préserver absolument notre parole de syndicalistes , indépendants et autonomes, et particulièrement aujourd'hui ou nous n'avons aucun intérêt à nous positionner dans les débats internes partidaires : Devons nous nous positionner sur les « débats » et pratiques de la FI ? Quel positionnement à avoir sur les débats internes au NFP sur qui doit avoir le leadership ? Quel positionnement des partis envers le mécano institutionnel et gouvernemental ? Nous devons absolument nous préserver de ces discussions là ! Nous devons absolument garantir nos outils syndicaux et questionner notre utilité là ou nous sommes : un syndicat, un contre-pouvoir, un outil pour les salarié-e-s.

- **sur la prochaine période,** tout pousse à nous questionner sur nos faiblesses et nos difficultés pour essayer d'être utiles. Nous devons garder le cap de notre militantisme Solidaires : revendications concrètes, outils démocratiques, dynamiques unitaires et ouvertes ( dans le dialogue avec les partis et la société mobilisée). La période nécessitera sûrement d'approfondir la question de l'unité et de la recomposition syndicale quand il faut faire bloc au vu d'enjeux terribles.

Vous aurez compris qu'à ce stade j'ai beaucoup de questions et peu de réponses, comme beaucoup d'entre nous il me semble. Concentrons nous là ou nous sommes sur l'utilité du syndicalisme, de Solidaires, et nous efforcer de retrouver celles et ceux de notre camp que nous avons perdus. Cela n'enlève rien à nos valeurs, pratiques que nous devons constamment réaffirmer et nous questionner nous mêmes sur comment nous faire entendre.

Toulouse, le 06/07, la veille des résultats du deuxième tour des législatives.

Régis Lagrifoul, militant de Solidaires Finances Publiques<sup>31</sup>